

Une écriture à haute voix

PAR CLAUDE GANIAYRE

Écrire comme on parle? Rien de plus efficace pour embarquer avec soi un lecteur charmé de si bien s'entendre avec le personnage qui l'a attrapé par le bout de l'oreille. Et rien de plus facile pourrait-on croire. Mais sous cette apparente facilité se cache un travail d'invention littéraire sans cesse remis en jeu. Claude Ganiayre a exploré les coulisses de ce théâtre des voix qu'est l'œuvre romanesque de Marie-Aude Murail.



« Mais, pensait Alice, à quoi peut bien servir un livre sans images ni dialogues ? »

Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*

Dans un récent essai, *La Conversation comme manière de vivre*, Ali Benmakhlouf présente quelques écrivains « oraux », qui ont su traduire dans leurs écrits un langage oral et faire entendre le grain de leur voix ou de celle de leurs personnages, invitant ainsi leurs lecteurs à une conversation aisée et familière. Il cite Montaigne, Flaubert et les étourdissants dialogues de Lewis Carroll dans *Alice au pays des Merveilles*. Par son art du dialogue et sa grande liberté de ton, Marie-Aude Murail pourrait figurer en cette belle compagnie.

Dans ses romans, la séduction du lecteur s'opère dès la première page. D'entrée, il est introduit dans un monde comme en un territoire familier. Le voilà projeté dans les soucis d'Émilien, dans le monotone univers de Miss Charity – « Tous les dimanches de mon enfance se ressemblaient » – dans les aventures trépidantes de Malo de Lange, ou encore chez Sauveur, psychologue clinicien, qui ouvre « la porte de la salle d'attente avec douceur ». Chaque histoire aura sa musique propre et le lecteur est invité dans l'aventure du récit.

Une des clés du succès des romans de Marie-Aude Murail tient à la présence importante de dialogues ou de monologues tenus dans un langage familier, ponctué d'interjections, de gros mots à l'occasion, version écrite d'un langage oral qui crée une complicité avec les lecteurs.

« Il parle comme nous », disent avec reconnaissance les adolescents à propos du personnage d'Émilien.

À cela Marie-Aude Murail répond : « En réalité, la langue d'Émilien, mélange d'expressions branchées et de références populaires, de verlan et d'argot grand teint, de français et de français littéraire n'a que l'apparence d'un langage jeune et familier. » Il s'agit bien, en effet, de fabriquer une langue en fonction de l'effet produit sur le lecteur. « On ne parle pas ainsi dans la vie », dit-elle.

Et dans la réinvention de cette langue orale, loin du bien dire, l'auteur revendique sa liberté de création : « Je me sens libre de dire le mot précis, juste, cru, s'il le faut ». Les gros mots, l'argot ? « Parce que mes personnages veulent rester crédibles ». Elle évoque l'argot parlé par Gavroche dans *Les Misérables* : « C'est pour Victor Hugo une question de vraisemblance. Je ne suis pas hors champ littéraire quand j'emploie l'argot ou des gros mots. » Dans *Malo de Lange fils de voleur*, elle a pris grand plaisir (et ses lecteurs avec elle !) à faire sonner l'argot des « grinches », les voleurs de l'époque.

Elle s'amuse dans *Tête à Rap* à confronter le langage soutenu de Nils Hazard, professeur d'étruscologie en Sorbonne avec celui de son filleul, rappeur de 17 ans. « Pour notre concert à la MJC de Saint-Denis. On passe en deuze. Ce sera méga. Ya qu'un truc. C'est qu'on n'est pas d'accord sur le rap qu'on choisit. [...] Ce sont les lyrics des deux raps ? demandai-je en chaussant mes lunettes. »

Claude Ganiayre

Agrégée de Lettres,

rédatrice en chef

de *La Revue des livres pour enfants* de 1988 à 1993.

Claude Ganiayre a présidé la commission de Littérature de jeunesse au Centre national des Lettres de 2001 à 2004.

←

Miss Charity, ill. Philippe Dumas. L'École des loisirs, 2008 (Médium). Réédité en 2016.

« Tous mes personnages me parlent. »

Au-delà des mots, c'est le rythme des phrases qui caractérise les deux niveaux de langage. « Car c'est le rythme, la respiration, le corps de la voix qu'il faut retrouver ou évoquer », écrit Jean Verrier dans un article sur « Écrire la parole enfantine ».

« J'ENTENDS DES VOIX »

Dans une interview accordée à Nathalie Riché, Marie-Aude Murail confie : « Depuis toute petite, j'entends des voix. Tous mes personnages me parlent. »

Ainsi chaque personnage aura une voix propre, avec ses intonations, ses tics de langage, la gestuelle qui l'accompagne. Ce sera le cas de chacun des patients de Sauveur ou des enfants Morlevent de *Oh, boy!*, par exemple, caractérisés par une voix qui leur donne vie, car la voix en chaque individu est singulière et reconnaissable. La réunion de famille qui va résoudre le placement des enfants Morlevent donne lieu à une véritable polyphonie, close par le cri d'amour étranglé de Morgane (chapitre 15).

La voix de la narratrice est très présente aussi qui commente, compatit, s'indigne ou encourage. Il arrive même que l'auteur intervienne pour casser l'émotion, rappeler qu'on est dans la fiction : c'est ainsi que le chapitre 13 de *Oh, boy!* « n'existe pas pour ne pas porter la poisse aux Morlevent ».

Plus subtil, un clin d'œil au lecteur dans le récit de Miss Charity (chapitre 1) : « Ma voix était tellement grave pour une petite fille que maman en tressaillait chaque fois que je lui répondais. Si j'en croyais ma bonne, cette voix n'était pas exactement la mienne.

Tabitha : — C'est quelqu'un d'autre qui parle par votre bouche Miss Charity... »
Tabitha pense que c'est le diable. On peut plutôt y entendre la voix de l'auteur.

L'importance des dialogues dans les romans de Marie-Aude Murail révèle la dimension théâtrale de son écriture. Grande lectrice de théâtre, elle fait partager cette passion à ses lecteurs en particulier dans *3000 façons de dire je t'aime* où trois jeunes apprentis comédiens explorent le répertoire classique et expérimentent que « le naturel au théâtre n'est pas le naturel de la vie, même les banalités s'y disent autrement. »

Cette dimension théâtrale se retrouve dans le système narratif de *Miss Charity* : la narration rétrospective des mémoires de Charity, au passé, est sans cesse interrompue et relayée par des dialogues qui font surgir au présent les protagonistes du récit. Sortes de « pop-ups », dit Marie-Aude Murail, qui surprennent et multiplient les points de vue sur les événements.

Théâtrale également la mise en scènes des consultations de Sauveur. Dans le cabinet, décor unique où se jouent les drames petits ou grands de la vie ordinaire, l'on voit se succéder les mêmes personnages. Un lieu unique mais deux espaces, le côté Cour et le côté Jardin et enfin, les coulisses où derrière le rideau l'enfant Lazare « surprend des secrets qu'il devrait ignorer ».

Cette écriture dont les jeunes lecteurs apprécient la modernité et l'apparente simplicité est en vérité nourrie de références littéraires. La rencontre des deux univers se révèle savoureuse. Dans *3000 façons de dire je t'aime*,



« — Mais moi, je trouve qu'ils ne règlent rien, les adultes!
 Mes parents boudent à table, on dirait des bébés.
 Saint-Yves ne put s'empêcher de rire.
 — Des fois, ajouta-t-elle, j'ai l'impression que je grandis trop vite.
 Vous savez, comme Alice quand elle mange le biscuit magique.
 — Tu es en route, chevalier. Plus personne ne va t'arrêter.
 — C'est la thérapie qui fait ça ? »

Sauveur & fils, Saison 1, L'École des loisirs, 2016, p.224.

« Comme les chats sauvages, je passais de jardin en jardin, remontant ainsi toute la rue des Cerisiers et faisant au passage quelques emprunts, des noix ou un melon, que je partageais ensuite avec La Bouillie. En échange, elle m'apprenait à parler comme elle :

- Comment on dit « les yeux » ?
- Les quinquets.
- Comment on dit « les oreilles » ?
- Les loches
- Comment on dit « les mains » ?
- Les louches. »

Malo de Lange, fils de voleur, L'École des loisirs, 2009 (Médium), p. 27.



« MAMAN – [...] Aucun homme, vous m'entendez, aucun homme ne peut songer à épouser une jeune fille qui vit dans un zoo, passe ses journées à peindre le même bout de rivière et ses nuits à réciter du Shakespeare. Ne niez pas, je vous ai entendue la nuit dernière! MOI – Peter ne trouvait pas le sommeil. Je lui ai lu *Le Songe d'une nuit d'été*. Il a bien aimé.
 MAMAN – Toutes les vieilles filles sont insomniaques.
 Maman avait toujours le dernier mot. Il est plus facile d'être cruel que drôle. »

Miss Charity, L'École des loisirs, 2008 (Médium GF), p. 430.
 Réédité en 2016.

Cette écriture dont les jeunes lecteurs apprécient la modernité et l'apparente simplicité est en vérité nourrie de références littéraires.

un professeur entreprend de faire jouer *Roméo et Juliette* à ses collégiens de 4^e. Un apprenti comédien commente : « Chez les Montaigu, quand on vous invite à dîner, on ne dit pas : on vous attend pour 20 heures mais “tel Mercure, mets des plumes à tes talons et viens, rapide comme la Pensée, à l’heure où Phébé contemple son visage d’argent dans le miroir des eaux”, ce qui embrouille un peu ! »

Shakespeare est très présent également dans *Miss Charity* où la très jeune Charity console sa solitude en en récitant des tirades entières à son lapin Peter.

On peut lire des références nombreuses dans *Malo de Lange* à la littérature populaire du XIX^e siècle mais aussi à Balzac, Hugo, Vidocq, cependant que le jeu des comparaisons malicieuses et scabreuses qui scandent le récit renvoie aux tics de langage d’un personnage de Dickens (voir p.137). Le repérage de ces références n’est nullement indispensable au plaisir du texte. Toujours discrètes et intégrées au récit, les allusions aux œuvres du passé sont une invitation à oser d’autres lectures pour savourer le trésor de mots qu’offre la littérature.

Art du dialogue, langue sonore qui joue sur les niveaux et les registres, phrasé qui donne vie aux personnages et fait avancer la narration, tous ces aspects de l’écriture de Marie-Aude Murail sont animés par son irrésistible humour. Au service du récit, l’humour provoque la surprise par des jeux de mots, des fins de phrases inattendues, un écart de la norme dans le langage ou dans l’action. Mais il est d’abord au service de la vie des personnages. Il dresse un rempart contre la bêtise et les préjugés : c’est Sauveur (martini-quais, noir) déjouant les propos racistes en les imitant « On est des pau’nég’ ». Il dresse un rempart contre la souffrance et la mort. La dramatique histoire des enfants Morlevent dans *Oh, boy!* est éclairée par l’humour dont font preuve les protagonistes et par le point de vue de la narration. « Faire rire, c’est enlever la peur », écrit Marie-Aude Murail et elle prête à un de ses personnages un hommage au rire, « le rire consolateur, le rire libérateur, le rire médecin ».

Rire, c’est aussi une invitation à prendre de la distance, à réfléchir. C’est bien là le projet de l’écrivain, faire grandir ses lecteurs par la réflexion mais aussi en les « touchant au cœur » car, dit-elle, « c’est par l’émotion que l’intelligence s’éveille ». Or si elle y parvient par la force des histoires qu’elle raconte, c’est aussi – et peut-être avant tout – par la qualité de sa plume.

Au cours des récits, certaines phrases arrêtent le lecteur par leur charge poétique : à titre d’exemple, dans *Sauveur & fils, saison 1*, l’amitié très forte qui lie deux petits garçons de 8 ans, Lazare (métis) et Paul, s’exprime dans une formule scandée : les enfants partent en récré, épaula contre épaula « même taille, même poids, même pas. » Le rythme ternaire, la répétition, les allitérations évoquent de façon sonore le lien qui les unit et le refus de toute différence.

La sonorité d’une phrase peut servir l’expression d’une émotion. La jeune Ella-Elliot, en quête de son identité, remercie son thérapeute après une séance réussie : « Je suis tellement bien ici. Tellement moi. » La répétition crée le rythme et met en valeur le moi réconcilié.

Dans le lignage de Flaubert, Marie-Aude Murail travaille ses textes à haute voix pour éprouver la justesse du son de ses mots et le rythme qui leur donnera pleinement sens. Ainsi peut-on parler d'une écriture à haute voix, selon la jolie formule de Barthes¹.

De livre en livre, dans cette Comédie humaine à hauteur d'enfance, Marie-Aude Murail prête vie à une foule de personnages, leur donnant un nom, un corps, une voix. L'apparente simplicité du discours, sa justesse orale, qui recèlent en vérité l'art des phrases ciselées et des mots qui font mouche, ont ouvert une voie nouvelle. Et les jeunes lecteurs, si nombreux à la suivre, ne s'y sont pas trompés.

Ainsi les conduit-elle à la découverte du trésor des mots, de leur pouvoir et des bonheurs qu'ils procurent. ●

« C'est par l'émotion que l'intelligence s'éveille. »

1. Roland Barthes : *Le Plaisir du texte* (article Voix). Seuil, 1973.

Remerciements à Marie-Aude Murail, bien sûr, mais aussi à Véronique Hâitse (éditrice à L'École des loisirs) et Sophie Hofnung (la correctrice de Marie-Aude depuis dix ans) qui m'ont généreusement permis d'approcher leur travail. C.G.



←

Miss Charity, ill. Philippe Dumas.
L'École des loisirs, 2008 (Médium).
Réédité en 2016.

BIBLIOGRAPHIE

Ali Benmakhlouf :
La Conversation comme manière de vivre. Albin Michel, 2016.

Marie-Aude Murail : « *Continue la lecture, on n'aime pas la récré...* », Calmann-Lévy, 1993.

Marie-Aude Murail :
Auteur jeunesse. Comment le suis-je devenue, pourquoi

le suis-je restée. Éditions du Sorbier, 2003.

Articles

« Dialogue avec Nadège », in *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, textes réunis par Isabelle Nières-Chevrel, Gallimard Jeunesse, 2005.

« Le Meilleur de soi », propos recueillis par Nathalie Beau, in *Secrets d'auteurs*, Hors série, n° 2 de *La Revue des livres pour enfants*, BnF, CNLJ, 2015.

Jean Verrier : « Écrire la parole enfantine » in *Trousse-livres*, n° 60, mai 1995.